

ACFAS 2013 – Colloque international n° 460

Mieux comprendre le monde pour mieux décider; l'importance de l'approche globale en géographie

- Coresponsables et organisme parrain

Ce colloque est rendu possible grâce à un partenariat entre la Maison de la géographie de Montréal, la Commission de l'Union Géographique Internationale (UGI) sur l'approche culturelle en géographie et l'Initiative de l'UGI pour faire déclarer par les Nations Unies l'année 2016 comme étant celle de la compréhension globale du Monde (voir : [IGU Initiative for a UN International Year for Global Understanding](#) - IYGU)

- Thème du colloque

Au cours des 30 dernières années, en géographie, nous avons assisté à la multiplication des spécialités et à une compartimentation concomitante de la discipline. Cela s'est traduit par le remplacement des géographes généralistes par des géographes spécialistes mieux aptes à servir le Prince. Les géographes de nos universités ont donc délaissé, de manière générale, ce regard large qu'ils jetaient naguère sur les géographies du monde en vue de mieux les comprendre. Ils l'ont échangé contre celui de l'expert plus directement préoccupé par la gestion de la société au quotidien. Tout comme une médecine trop spécialisée finit par perdre de vue la personne humaine dans chaque patient, une géographie de spécialistes n'est plus apte à rendre le monde compréhensible, parce qu'elle l'a perdu de vue. Une fois à ce point, la géographie traditionnelle n'a plus d'objet. Or malgré toutes ses promesses, la mondialisation contribue à rendre le monde de plus en plus opaque au moment où les géographes généralistes, qui naguère usaient du regard qui surplombe, auraient pu nous aider à y voir plus clair.

L'objectif du colloque consiste à se demander si, malgré le peu d'intérêt que lui accordent trop de départements de géographie universitaire, au Québec et ailleurs dans le monde, l'approche globale aurait toujours bel et bien sa place en géographie, en particulier, et pourquoi. Pour discuter de cette question, nous avons organisé le présent colloque en partenariat avec la Commission de l'Union géographique internationale (UGI) sur l'approche culturelle en géographie et le projet de l'UGI « International Year for Global Understanding ». Dirigé par le professeur Benno Werlen, ce projet a pour objectif de faire déclarer par les Nations Unies l'année 2016 comme étant « l'année internationale de la compréhension globale du monde ». Plusieurs parmi les chercheurs réputés associés à ce projet, dont des Prix Nobel, seront au colloque pour présenter leurs points de vue sur le sujet.

- Pertinence du colloque

Avec ce colloque, nous cherchons à susciter un débat sur le devenir de la connaissance globale du monde, qui a pris du plomb dans l'aile en géographie. Dans le cadre du Congrès de l'Acfas de 2011, nous avons organisé le colloque « Qu'advient-il de la géographie? ». Ce colloque a rassemblé certains des plus grands géographes de la Francophonie pour discuter du sort souvent difficile qui est réservé à notre discipline dans

le monde, en général, et au Québec, en particulier. Les actes de ce colloque de 2011 viennent d'être publiés sous notre direction chez Armand Colin, à Paris.

Il est ressorti du colloque « Qu'advient-il de la géographie? » que, pour relancer une géographie qualifiée d'éclatée par plusieurs de ses spécialistes de la discipline et des disciplines connexes, il faudrait en réorganiser l'enseignement et la recherche autour de concepts intégrateurs, tel celui de territoire, le tout étant articulé du particulier au global et inversement. Pour donner suite à cette recommandation, en 2012, toujours dans le cadre de l'Acfas, nous avons organisé un second colloque international, cette fois-ci sur le thème porteur, géographiquement parlant, de « Et si la géographie servait, aussi, à faire la paix? ».

Enfin, étant donné l'absence de réaction de la part des géographes institutionnels, nous avons décidé de « lâcher prise » quand nous avons découvert l'important projet du professeur Benno Werlen sur la nécessité d'une compréhension globale du monde. Il s'agit d'un projet qui pourrait contribuer à remettre sur les rails la géographie d'ici et d'ailleurs, à la condition d'être en mesure de s'y arrimer, et surtout à la condition d'en avoir la volonté. Après avoir discuté avec le professeur Werlen, qui est au courant de la situation de la géographie québécoise, celui-ci a accepté d'être notre partenaire dans l'organisation du présent colloque. Benno Werlen préside la Commission de l'UGI pour l'approche culturelle en géographie.

- Format de votre colloque

Le colloque sera d'une durée de deux jours et il devrait accueillir de 12 à 15 conférenciers. Il comprendra deux tables rondes.

- Événements à souligner

Nous y tiendrons un cocktail dînatoire, un dîner-causerie avec un invité de marque, ainsi qu'une soirée de clôture. Nous procéderons également au lancement de l'ouvrage collectif dont nous avons assumé la direction : MUKAKAYUMBA Édith, LAMARRE Jules (dir.) (2012) *La géographie en question*. Paris, Armand Colin, 320 p.

- Conférenciers et conférencières pressentis

Voir page Web consacrée au colloque

- Processus et critères de sélection

Nous avons choisi des présentateurs, dont plusieurs sont connus mondialement, qui souhaitent promouvoir une géographie au regard large. Une telle géographie privilégie l'approche globale en vue de mieux rendre compte des interactions entre divers processus qui, dans un endroit donné, s'articulent toujours simultanément à diverses échelles géographiques. En géographie québécoise, notamment, cette approche tend à être mise de côté au profit d'une division de la discipline en spécialités très pointues, voire techniques. Sans vouloir rejeter la géographie des spécialistes, nous pensons que l'approche globale en géographie est davantage en mesure d'interpréter le monde dans lequel nous vivons, ce qui a toujours été l'objet de la géographie. Bref, la géographie des spécialistes a perdu de vue la région comme objet global de connaissance et il y aurait lieu d'y revenir. Nous pensons qu'en géographie, la manière pointue et la manière globale devraient plutôt s'alimenter l'une à l'autre.

- Leadership scientifique

Jules Lamarre détient un Ph.D. en géographie de l'Université McGill. Il a enseigné la géographie dans un Cégep et dans quatre universités québécoises. Il a été chercheur à l'INRS Culture et Société, coordonnateur d'un groupe de recherche et de deux grands projets de recherche internationaux, ainsi qu'adjoint à la rédaction aux *Cahiers de géographie du Québec*. Il est correspondant pour le Québec à la revue *Géographie et Cultures*. Avec Édith Mukakayumba, il a cofondé la Maison de la géographie de Montréal et coorganisé trois autres colloques à l'Acfas (2009, 2011 et 2012). Signalons que les actes du colloque de 2011 viennent de paraître chez Armand Colin à Paris. À l'Université Laval, il a en outre contribué à l'organisation de deux autres colloques d'envergure qui étaient sous la direction de Guy Mercier (2006 et 2008). Des actes de ces deux colloques ont été publiés par les *Cahiers de géographie du Québec*. Ceux de 2006 l'ont été sous la direction de Guy Mercier et de Jules Lamarre.

- Objectifs

Notre objectif est ambitieux. Les départements de géographie ne délaisseraient pas l'approche globale parce qu'elle ne serait pas pertinente, mais bien parce qu'elle ne serait pas rentable pour obtenir des subventions de recherche. En fait, l'approche globale ferait moins scientifique en ne permettant pas d'aligner des résultats dits objectifs et mesurables sur des aspects seulement du réel. Pourtant, personne n'oserait dire à des militaires que leurs analyses géographiques en vue de déploiements ne valent rien sous prétexte qu'elles sont de par leur nature même essentiellement globales. Les militaires n'ont pas le choix de procéder autrement s'ils veulent prendre des décisions. De là le titre de notre colloque. Bref, nous allons à l'encontre d'une tendance lourde « universitaire » qui valorise avant tout l'obtention de subventions de recherche en soi. La course à la subvention tue la géographie dont l'objet est de nous aider à comprendre le monde. Il faut le dire haut et fort.

- Appel de communications

- Pas d'appel de communications

- Jours prévus

Deux jours